

**Ecole supérieure en éducation de l'enfance ESEDE**

*Recherche exploratoire en vue de l'obtention du diplôme d'éducateur ou  
d'éducatrice de l'enfance ES*

**Relations parents-professionnels en structure  
d'accueil extra-familial :**

**L'imaginaire des parents à  
l'épreuve de leur vécu**

*Chargée de guidance : Linda Vaucher*

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
➤ Présentation du sujet et explicitation de son choix .....	3
➤ Question de recherche et dimensions .....	4
➤ Méthode et public-cible .....	4
➤ Organisation du développement thématique .....	5
<b>L'évolution historique de la relation dans les lieux d'accueil .....</b>	<b>6</b>
<b>Les dimensions contextuelles .....</b>	<b>8</b>
➤ Le contexte familial .....	8
➤ Le contexte organisationnel .....	9
➤ Le contexte économique .....	10
➤ Le contexte politique .....	11
<b>Comparaison entre expériences vécues et représentations .....</b>	<b>13</b>
➤ La relation dans la découverte .....	13
○ <i>Le premier contact avec les personnes</i> .....	13
○ <i>Le premier contact avec les lieux</i> .....	14
○ <i>Les premières semaines</i> .....	14
○ <i>Les premières impressions</i> .....	15
➤ La relation dans le quotidien .....	16
○ <i>Les transmissions du matin/soir</i> .....	16
○ <i>Les moments d'échanges plus ponctuels</i> .....	17
○ <i>La place des parents</i> .....	18
➤ La relation dans l'idéal .....	19
○ <i>Ce qui se cache derrière le choix</i> .....	20
○ <i>Ce qui se cache dans l'imaginaire des parents</i> .....	21
<b>Conclusion .....</b>	<b>22</b>
➤ Réponses aux questions de départ .....	22
➤ Bilan de l'expérience .....	23
<b>Bibliographie .....</b>	<b>25</b>

## **Introduction**

*C'est mardi, il est 17h30 et la maman de Julien vient chercher son fils à la garderie.  
Camille, l'éducatrice du jour, vient à sa rencontre avec Julien dans les bras.*

*La maman de Julien : « Alors, ça a été ? »*

*Camille : « Oui oui, ça a été tout bien, il a passé une bonne journée ! »*

Ce petit exemple, fictif mais tellement représentatif de mon quotidien en garderie, nous introduit dans le monde de la relation parents-professionnels en structure d'accueil. Celui-ci peut paraître banal au premier abord, mais il est riche de mille petits détails qui, si on prend la peine de s'y arrêter, peuvent être porteurs de beaucoup de sens et de bien des explications. Je vous invite donc à me suivre dans cette découverte, en commençant l'introduction par la pose du décor et quelques mots d'explication sur le choix du sujet. Nous poursuivrons avec les questions qui se sont posées et les directions qui seront explorées, ainsi que la méthode pour le faire. Et nous terminerons par une brève description du cheminement réflexif autour des données et la présentation des différentes parties qui en découlent.

### **Présentation du sujet et explicitation de son choix**

Lorsque j'ai fait mes premiers pas dans le monde des structures d'accueil de la petite enfance, une de mes surprises a été de découvrir le plaisir que j'avais à créer et à développer des liens avec les parents des enfants qui m'étaient confiés. Et au fur et à mesure de ma pratique, j'ai pris conscience de l'importance et de l'influence de ces liens sur ma prise en charge des enfants. J'ai donc saisi l'opportunité de ce travail pour aller les explorer plus en profondeur, afin de mieux comprendre ce qui se joue dans mes relations quotidiennes avec les parents. De plus, n'étant pas moi-même maman, je me suis souvent demandé si ce que j'imaginai être les attentes et les craintes des parents correspondait à la réalité et si j'y répondais ou les apaisais par ma manière d'être en relation avec eux.

Et puis, quand j'ai commencé à élaborer mon projet et à me documenter au niveau théorique, j'ai eu une autre surprise... celle de découvrir toute une histoire et tout un monde autour de ces relations dont je n'avais pas vraiment conscience. Alors pour étancher ma soif de connaissances, en particulier sociologiques étant donné mon arrière-plan plutôt psychologique, j'ai décidé d'explorer davantage cet aspect-là. J'ai donc choisi de m'orienter du côté des représentations des parents, afin d'essayer de mettre en évidence ce qui les influence et ainsi de mieux comprendre leur réalité. En effet si je connais un peu plus leur « décor sociologique personnel », leurs attentes, leurs craintes ou leurs réticences par rapport à cette relation particulière qu'ils nouent avec les professionnels en structure d'accueil, je serai mieux à même de les prendre en compte sur le terrain et d'ainsi améliorer la qualité de mon travail.

Car, comme le dit Dupraz (2009, p.130), je pense effectivement que « les parents ne sont pas des incapables à assister, ni des coupables à dénigrer et culpabiliser, ni des victimes à plaindre et à déresponsabiliser, ni des élèves à éduquer et infantiliser, ni des patients à soigner et guérir. Ils sont des sujets avec leur dignité, leur histoire, leur culture, leurs pensées, leurs désirs, leurs initiatives, leurs capacités de don, leurs potentialités, leurs possibilités d'évolution, alors que trop souvent ils sont objets d'analyse, d'observation et d'évaluation. »

Une autre raison de m'intéresser à ce sujet est l'intérêt que nous portons en tant qu'équipe éducative à la relation parents-professionnels et à notre envie d'y travailler constamment. Etant donné que nous sommes en pleine refonte du projet pédagogique, j'ai trouvé tout indiqué d'approfondir ce thème de la relation avec les parents, thème mentionné en bonne place dans un des ouvrages dont nous nous inspirons. En effet, Guinchard Hayward (2012, p.12) indique que la qualité dans les structures de la petite enfance se décline en quatre axes, dont le deuxième est le soutien à la parentalité. Cette recherche pourra donc être utile pour étayer notre projet pédagogique et ainsi contribuer à améliorer la qualité de notre structure d'accueil.

### **Question de recherche et dimensions**

Si je zoome à présent sur ma question de recherche, voilà ce que je désire découvrir : quelles étaient les représentations des parents à propos de la relation parents-professionnels au sein d'une structure d'accueil extra-familial avant d'y amener leur premier enfant et quelles sont actuellement leurs expériences vécues dans ce domaine. Et, une fois les représentations et les expériences bien identifiées, je voudrais voir s'il y a des corrélations entre elles.

Mais il convient avant tout de définir un peu le terme de *représentations*. D'une manière générale, le dictionnaire des sciences humaines (2004, p.730) en parle comme de « petites étiquettes mentales qui nous servent à décrypter notre environnement », et qui nous sont utiles aussi « pour communiquer avec autrui, pour rêver, pour imaginer, pour planifier et pour orienter nos conduites. » Comme nous le verrons rapidement, ces représentations sont en grande partie sociales et « le propre de ces représentations courantes est de fonctionner comme des “clichés” qui réduisent une réalité complexe à quelques éléments saillants (pas toujours faux d'ailleurs) et de s'en servir comme guide de lecture du monde.» (Dictionnaire des sciences humaines, 2004, p. 731). Dans le même sens, Guimelli (1994, p.12) dit ceci : « les représentations sociales constituent une modalité particulière de la connaissance, dite “de sens commun” dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent. Il s'agit donc de l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. »

Ces définitions mettent bien en évidence la spécificité de ces représentations, car si celles-ci permettent à l'individu de donner du sens et d'avoir une certaine prise sur la réalité, elles sont conditionnées par des influences sociales diverses et variées. Et ces influences sont à prendre en compte si l'on veut non seulement connaître, mais aussi comprendre, les représentations. En ce qui concerne celles des parents autour de la relation parents-professionnels, les influences les plus importantes peuvent être définies ainsi :

- l'histoire de la place des parents dans les lieux d'accueil
- le contexte général de la politique familiale (avec l'accueil extra-familial en particulier)
- le contexte familial, organisationnel et économique personnels

C'est donc en tenant compte de ces influences que je vais analyser les représentations formulées par les parents et les comparer aux expériences qu'ils ont réellement vécues.

### **Méthode et public-cible**

Pour ce faire, j'ai choisi de procéder à des entretiens semi-directifs auprès de 5 mères, qui ont mis leur premier enfant dans un groupe de nurserie (3-18 mois), si possible au cours des six

derniers mois. En effet, la relation parents-professionnels me semble d'autant plus importante en nurserie que l'enfant est très dépendant de l'adulte et que son bien-être dépend en majeure partie des échanges entre ses parents et les professionnels ; de plus, je travaille moi-même en nurserie. Si j'ai choisi de rencontrer des mères, c'est parce qu'à cet âge-là le lien mère-enfant est très fort et souvent le plus important. Et si j'ai précisé dans la structure depuis au maximum six mois, c'est pour que les représentations ne soient pas trop influencées par l'expérience et pas trop lointaines non plus.

Par rapport à la méthode, un entretien semi-directif a paru être la meilleure option dans ce cas-là car il a permis de poser un cadre tout en laissant aux mères l'espace nécessaire pour s'exprimer. Le canevas des questions était un savant mélange de questions ouvertes et de questions fermées pour permettre aux mères de se sentir en confiance et d'oser exprimer le fond de leurs pensées.

Concrètement, j'ai mené quatre entretiens avec la mère seule en face de moi et un entretien où le père était aussi présent dans la pièce, mais un peu en retrait et intervenant de temps en temps dans la discussion. Quant au temps écoulé entre l'arrivée de l'enfant dans la structure et le moment de l'entretien, cela va de un mois et demi à dix mois. Un seul entretien ne répondait pas tout à fait au critère de l'enfant mis en garderie si possible au cours des six derniers mois, car ayant eu quelques difficultés à trouver les dernières mères, j'ai été piégée par le temps et me suis retrouvée en fin d'année scolaire, moment où la plupart des enfants ont déjà vécu plus de six mois en garderie. Mais au vu des réponses, ces quatre mois de plus ne semblent pas avoir fait de différence au niveau de la netteté et de la fraîcheur des représentations.

### **Organisation du développement thématique**

Après bien des tergiversations avec moi-même et beaucoup d'essais d'organisation de données non concluants, j'en suis arrivée à la conclusion que, si les dimensions contextuelles étaient relativement faciles à identifier et à définir, il en allait tout autrement des expériences et des représentations ! En effet, j'ai réalisé que les mères interrogées se sont fortement appuyées sur leur vécu pour me parler de leurs représentations, quand elles les évoquaient effectivement en tant que telles et qu'elles n'étaient pas sous-entendues dans ce qu'elles disaient. Par conséquent, j'ai décidé de traiter en même temps expériences et représentations, en les comparant directement dans le même chapitre. Mais pour que cela ne soit pas trop indigeste, il me fallait quand même fractionner cette partie centrale, et j'ai finalement décidé de suivre le développement temporel de cette relation parents-professionnels, de ses premiers balbutiements à son apothéose ou, du point de vue des parents, de sa découverte à sa perfection.

Mais avant cela, comme le laissait supposer l'énumération des différentes influences sur les représentations, je vais commencer par faire un petit retour en arrière pour mettre en lumière **l'évolution historique de cette relation dans les structures d'accueil**, évolution qui se centre principalement sur la place des parents.

Puis, afin de faire le tour des autres influences possibles, la partie des **dimensions contextuelles** se partagera en quatre et se déclinera ainsi :

- **le contexte familial** avec l'organisation du couple pour la garde de l'enfant et le partage des tâches au sein de celui-ci

- **le contexte organisationnel** avec la recherche et le choix des différents moyens de garde et leur planification
- **le contexte économique** avec le positionnement des parents face aux tarifs des structures d'accueil et la réalité professionnelle de chacun
- **le contexte politique** avec la vision des parents sur la politique de la famille en Suisse et plus précisément dans le canton de Vaud

La partie sur la **comparaison entre expériences vécues et représentations** se partagera donc en trois sous-parties qui décriront la relation parents-professionnels à travers le temps. Chacune de ces parties sera encore divisée en fonction des différents vécus et/ou ressentis qu'elle met en évidence. En bref, cela se déclinera ainsi :

- **la relation dans la découverte** avec les premiers pas dans la structure, les premières ébauches de la relation, les premières séparations et les premiers ressentis
- **la relation dans le quotidien** avec la routine des transmissions lors des séparations et des retrouvailles, les discussions avec les professionnels dans d'autres cadres et la découverte de la place réelle donnée aux parents
- **la relation dans l'idéal** avec les représentations qui ont guidé au choix de ce moyen de garde et la vision rêvée des parents quant à cette relation

En **conclusion**, je reviendrai à mes questions de départ et ferai une petite synthèse de ce qui me permet d'y répondre, ou pas. J'évoquerai aussi les pistes encore à creuser pour approfondir ce sujet et donner suite à ce travail. Puis je terminerai par un petit bilan de toute cette expérience, que ce soit au niveau de la recherche proprement dite, de la méthode et des résultats obtenus ou au niveau de mes nouvelles connaissances et découvertes tout au long de ce processus.

## L'évolution historique de la relation dans les lieux d'accueil

*« La pauvre mère y trouve de bons exemples et de bons conseils pour l'éducation physique et morale de ses enfants, et pour son ménage ; elle y trouve quelquefois des secours lorsqu'elle est accablée sous le fardeau que la nature lui a imposé. Elle se repose, elle se réchauffe, elle se ravive, quand elle vient allaiter son enfant »*

*Société des crèches, 1850 (cité par Blanc & Bonnabesse, 2008, p.19)*

En lisant ce petit texte, il ressort de manière assez évidente que la relation parents-professionnels n'a pas toujours été au beau fixe ! Mais intéressons-nous un peu plus largement à l'histoire des structures d'accueil, afin de mieux comprendre celle de cette fameuse relation qui s'y est développée avec plus ou moins de bonheur.

En France, la première crèche désignée comme telle voit le jour en 1844 à Paris ; en Suisse romande, c'est en 1873 à Lausanne. En cette période de révolution industrielle, la pauvreté pousse les femmes à rejoindre les hommes au travail et la question de la garde des enfants se pose alors avec insistance. Des personnes charitables, allant des dames patronnesses aux philanthropes et aux ecclésiastiques, développent de nombreuses crèches qui sont au départ

gratuites et réservées aux familles pauvres dont la mère est obligée de travailler à l'extérieur. Leur mission est alors de lutter contre la mortalité infantile et l'abandon des enfants et d'éduquer ces familles défavorisées. Si les toutes premières crèches sont ouvertes aux mères dans ce but précis de les éduquer, elles se referment très vite avec l'apparition du mouvement hygiéniste et la vision des mères comme porteuses de contagions de grande ampleur.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale et jusqu'à la fin de la Deuxième, les crèches sont un moyen de contrôle et d'éducation des familles indigentes, et les parents n'y rentrent plus en raison de principes médicaux et hygiéniques très stricts. Cela se voit très concrètement, comme l'illustrent Musatti & Rayna (2010, p.117) avec un brin d'ironie : « Il résulte également de cette conception des parents comme sujets nécessiteux qui doivent apprendre leurs devoirs un style autoritaire dans les informations figurant sur les panneaux d'affichage : "Veuillez apporter..." , "Il est interdit de..." ». On y perçoit les professionnelles comme les vestales de la "bonne parole" quant aux soins à donner aux enfants et à leur éducation, et les parents comme sources potentielles de conduites inappropriées, voire dangereuses pour les enfants, et de dérégulation des "bonnes" pratiques. »

Mais dès le milieu du XXème siècle, un changement se fait sentir au sein de la société. Les femmes s'émanent et les psychologues, psychanalystes et pédagogues mettent en évidence le développement de l'enfant dans ses premières années, ainsi que ses capacités et compétences. Ils vont investir les crèches, mais vont aussi fortement culpabiliser les parents, en particulier les mères, qu'ils rendent responsables des carences dans le développement de leurs enfants. En parallèle, l'importance de la formation est reconnue et le personnel des crèches se professionnalise petit à petit.

Et puis arrivent les événements de Mai 68 et leur souffle de liberté. Des parents donnent alors naissance à la première « crèche sauvage » à la Sorbonne, crèche « caractérisée par la prise en charge collective des enfants par les parents eux-mêmes (alors étudiants) à tour de rôle » (Blanc & Bonnabesse, 2008, p.23). Celle-ci va être à l'origine des futures crèches parentales et va avoir une influence prépondérante sur l'ouverture de toutes les crèches aux parents et sur la considération de leur place dans celles-ci. A partir de là, les parents de tous les milieux vont progressivement investir les crèches, qui vont devenir véritablement des lieux de vie où les enfants pourront se développer à leur rythme et nouer de nombreuses relations sociales. Comme le résume Blanc & Bonnabesse (2008, p.24), « la prise en compte de l'enfant comme un être en devenir va transformer les pratiques professionnelles qui s'éloignent petit à petit des pratiques hygiénistes et médicales pour intégrer de plus en plus des attitudes éducatives et pédagogiques. »

Quant à la participation des parents au sein des institutions, elle est désormais bien établie et se définit à présent dans le partenariat et la complémentarité avec le personnel éducatif, en vue du bien de l'enfant. En Suisse, cela se voit par exemple au travers des publications du milieu qui, comme la revue *Petite Enfance* de mai-juin 83, choisissent de parler des relations entre professionnels et parents. Voici ce qu'on peut y lire : « Une bonne participation des parents à la vie de la garderie et de l'enfant est une source évidente d'enrichissements et de satisfaction pour l'éducatrice, lorsque l'accueil à la garderie correspond à un désir de collaboration pédagogique avoué d'entrée de cause par les parents ! » (Dupont & Pache, 1983, p.6)

Ce rapide survol historique est à garder en toile de fond pour les prochains chapitres car, comme le rappelle Bouve (2009, p.54), « l'histoire n'est pas une science du passé, elle reste toujours

précieuse pour l'analyse du présent, puisque c'est dans le passé que l'on trouve les éléments qui, tels des sédiments, composent le présent et interrogent également le futur. » Et nous allons voir par la suite que cette histoire de la place des parents dans les crèches a une influence certaine sur leurs représentations actuelles de la relation qu'ils nouent avec les professionnels des structures d'accueil, même s'ils n'en sont pas toujours conscients.

## **Les dimensions contextuelles**

*« Désireux d'inscrire notre premier enfant deux jours par semaine dans une institution, nous avons été très surpris en constatant les différences de tarifs, raconte un couple de Forel. Avec nos revenus, nous aurions dû payer 985 francs pour le réseau APERO (Oron) contre 576 francs chez AJERCO (Cossonay) ou 482 francs dans le Réseau-L (Lausanne). »*

*Cité par Haddou, 24heures du 19.07.17, p.13*

Après ce petit détour historique, nous allons maintenant passer en revue les différents contextes plus ou moins personnels des parents. Ceux-ci ont, comme les définitions des représentations sociales mentionnées plus haut nous le laissent entendre, une influence sur leur vision du monde de la petite enfance et, plus particulièrement des structures d'accueil et des relations qui s'y nouent. Nous nous intéresserons d'abord au contexte familial, puis à celui plus organisationnel qui en découle, et nous aborderons ensuite la question du contexte économique et du contexte politique qui lui est en partie lié.

### **Le contexte familial**

Nous allons commencer par nous intéresser à l'organisation du couple en ce qui concerne la garde de l'enfant, puis à l'organisation du couple en ce qui concerne le partage des autres tâches. Cela nous permettra d'avoir une petite idée de la vision du couple parental et conjugal des familles impliquées et l'influence de celle-ci sur les représentations des parents. Alors laissons maintenant la parole aux principaux intéressés...

Ce qui ressort de la plupart des entretiens, c'est qu'au niveau de la garde régulière de l'enfant, la mère est plus souvent impliquée que le père. En moyenne, elle s'en occupe deux jours par semaine et il n'y a qu'une seule famille où l'enfant n'est pas gardé du tout par sa mère. Du côté des pères, une minorité d'entre eux intervient dans la garde régulière de l'enfant, et c'est à hauteur d'une demi-journée par semaine.

Cela va dans le sens de ce que disent Châtelet, Hefez & Kaufmann (2011, p.31) qui relèvent que les mères s'investissent davantage que les pères dans le couple parental. Mais cela montre aussi une lente évolution du côté des pères qui souhaitent de plus en plus s'investir dans cette sphère jadis réservée aux femmes et passer du temps seuls avec leur enfant. Ce nouvel état de faits est par exemple mis en avant dans un article autour du congé paternité, qui mentionne cette envie des pères à participer activement à la prise en charge de leur enfant, y compris quand il s'agit de biberons et de couches-culottes (Quiquerez, 2018, p.3) ! Mais le chemin est encore long jusqu'à l'égalité et, pour le moment, ce que relèvent Châtelet et al. (2011, p.31) reste plutôt

vrai d'après les données récoltées : « si les pères augmentent un peu leur présence périphérique, les mères restent en charge de l'organisation centrale, avec la pression mentale que cela suppose. » Et cette réalité-là n'est pas sans lien avec la suivante, qui est celle du partage des tâches au sein du couple.

En ce qui concerne l'organisation interne du couple présentée par les mères interrogées, les pères sont tous très présents pour s'occuper de leur enfant au quotidien. Pour les tâches ménagères par contre, c'est le plus souvent la mère qui s'en charge. Pour une mère à qui cela posait vraiment problème, le compromis de la femme de ménage a été trouvé. Pour la plupart des mères, ce partage des tâches est normal parce qu'elles travaillent moins et sont donc plus à la maison. Pour l'une d'entre elles, travaillant à 100%, c'est un partage selon les habiletés de chacun : « *Après c'est vrai qu'on a une répartition assez traditionnelle des tâches [...] ça s'est un peu fait tout seul parce que c'est vrai que je suis un peu une catastrophe administrative (rire) et lui c'est une catastrophe au niveau du ménage et du rangement donc...on l'a fait selon les compétences* ».

Ces résultats reflètent plutôt bien la réalité suisse et vaudoise dans ce domaine. Diverses études datant du début des années 2000 en Suisse relevaient déjà un partage des tâches au sein des couples pas beaucoup plus égalitaire que dans les décennies précédentes (Kellerhals & Widmer, 2005, p.23) et l'Enquête fédérale de 2013 rapporte que dans les familles vaudoises élevant des enfants de moins de 7 ans, « les mères consacrent la majeure partie de leur temps (80%) aux activités ménagères et familiales, alors que les pères investissent plus de la moitié de leur temps dans le travail rémunéré (54%) » (p.34). Il semble ainsi évident que l'augmentation des mères ayant une activité professionnelle n'a pas pour autant changé le partage effectif des tâches au sein du couple. Et cela semble aussi être le cas ailleurs puisque de Singly (2014, p.113) mentionne que « le travail domestique d'un homme, vivant en couple hétérosexuel avec une femme "active à plein temps" comme lui, est de 2 heures et 41 minutes, pour la femme dans la même situation c'est 4 heures et 33 minutes. »

### **Le contexte organisationnel**

Nous allons maintenant voir plus largement l'organisation mise en place par les familles pour gérer au quotidien la garde de leur enfant, mais aussi et surtout les difficultés qu'elles ont dû surmonter pour arriver à la situation actuelle et les contraintes avec lesquelles elles doivent encore composer.

Dans toutes les familles c'est une solution de garde panachée qui a été choisie, mettant à contribution uniquement la famille proche en plus de la garderie. Plus exactement, c'est la mère et les grands-parents qui se chargent le plus souvent de l'enfant de manière fixe chaque semaine. Pour ce qui concerne les gardes non régulières, c'est encore la famille qui intervient, mais définie un peu plus largement (tante, cousin). Cela semble plutôt bien refléter la réalité des familles vaudoises car, comme le relève l'Enquête fédérale de 2013 (pp.36 et 49), les familles font principalement appel aux grands-parents pour la garde des enfants, lesquels sont environ 15% à le faire au moins une fois par semaine.

Mais l'enquête (2013, p.36) mentionne aussi que 47% des familles ne fonctionnent qu'avec un seul mode de garde, alors que ça n'est le cas pour aucune des familles interrogées pour ce travail. Est-ce à dire que ces familles-là font toutes partie des 53% restants - ce qui serait tout à fait plausible étant donné leur petit nombre - ou est-ce à dire que les choses ont quelque peu

changé en cinq ans ? Si c'est le cas, il y a différents facteurs qui pourraient expliquer le fait que les familles doivent fonctionner avec plusieurs modes de garde, comme par exemple l'augmentation constante du nombre de mères ayant une activité professionnelle, l'augmentation des horaires de travail irréguliers et le « bricolage » qui s'ensuit au niveau de la garde des enfants ou encore la faiblesse de l'offre qui, bien qu'elle augmente d'année en année, n'arrive toujours pas à répondre à la demande et aux besoins des parents.

Le manque de places en garderie, et donc la difficulté d'en trouver une, est justement ressorti de manière assez nette dans les propos des mères interrogées. En effet, pour toutes cela a été long et fastidieux, même si la plupart ont finalement eu un coup de chance à un moment donné qui a débloqué la situation. Les différents réseaux et listes d'attente ont compliqué leur tâche au point qu'une des mères s'est trouvée obligée de faire une démarche spéciale : *« j'ai fait une demande de dérogation et pis... comme j'avais terriblement de peine à trouver ils m'ont dit "ben on vous fait pour tous les réseaux qui sont à côté de chez vous et pis après vous vous servez enfin vous allez où vous pouvez" [...] quand je suis allée à P. ils m'ont dit "de toute façon on n'a pas de place pour ceux de notre...réseau donc on va pas prendre les réseaux d'ailleurs" [...] »*.

Le temps d'attente est aussi un point qui est mis en évidence dans l'Enquête fédérale de 2013, en particulier pour les garderies : « dans ce type d'institutions, seules 40% des familles obtiennent une place au bon moment, le délai d'attente entre l'apparition du besoin et l'obtention de la place de garde pouvant dépasser une année » (p.37). Cela peut se comprendre si on regarde le taux de couverture (nombre de places à plein temps en garderie rapporté aux enfants du même âge dans la population) sur le canton de Vaud en 2016 qui est de 27%, alors même qu'il fait partie du trio de tête au niveau fédéral dans ce domaine. Et ce taux tombe même à 19% pour l'accueil des bébés et trotteurs, bien qu'il n'ait fait qu'augmenter de manière continue et plutôt forte ces dernières années (Statistique Vaud, 2017, p.2). Comme le résume très bien l'enquête de 2013 (p.39), « malgré les importants efforts entrepris pour la développer, l'offre en matière d'accueil de jour reste encore insuffisante au vu des listes d'attentes des différentes structures et réseaux. »

### **Le contexte économique**

Après avoir parlé famille et organisation, passons maintenant au nerf de la guerre et à son importance dans la réalité économique et professionnelle des parents. Nous allons d'abord nous intéresser aux tarifs des structures d'accueil et à leur poids dans le budget familial, puis nous allons faire un petit tour du côté des éventuels changements professionnels des parents suite à l'arrivée de leur enfant.

Dans la plupart des cas, les familles trouvent les garderies plutôt chères, voire très chères pour les couples ayant deux hauts revenus. Par contre, ça n'est pas forcément un critère qui a pesé lourd dans la balance au moment du choix de la solution de garde. Une des mamans trouve même les prix très raisonnables. Cette apparente contradiction peut s'expliquer entre autres par la disparité des tarifs entre les réseaux.

Comme le montre l'exemple cité en tête de chapitre, chaque réseau vaudois ou presque a des barèmes tarifaires différents, pouvant aller parfois du simple au triple (Haddou, 2017, p.13). Mais le canton de Vaud reste un lieu où la participation des parents est élevée (en moyenne à 38%), alors que « dans des régions comparables en Allemagne, en France et en Autriche, ce

pourcentage se situe entre 14% et 25% » (Zuercher, 2017, p.6). Néanmoins le problème est connu et la recherche de solutions est en cours.

Si nous nous intéressons maintenant aux réalités professionnelles des parents, nous pouvons y voir aussi de grandes disparités, non pas entre les couples mais plutôt à l'intérieur de ceux-ci. D'une manière générale, ce sont les mères qui ont baissé leur pourcentage de travail pour pouvoir s'occuper de leur enfant, même si elles énoncent toutes cela comme une envie, non comme une obligation. Mais il faut tout de même relever qu'il y a une famille où c'est le père - et non la mère, déjà à temps partiel - qui a baissé son pourcentage de travail et une famille où les deux parents sont à temps plein.

Ces familles semblent être un échantillon assez représentatif des différents modèles mentionnés dans l'enquête de 2013 (p.32), puisqu'il ne manque que celui du père à temps plein et de la mère au foyer. Mais étant donné que déjà trois mères sur quatre participent à la vie professionnelle en 2014, il n'est pas étonnant de ne pas avoir de mère au foyer dans un si petit échantillon en 2017. Une autre raison pourrait être que, étant donné le manque de places dans les structures, celles-ci ont de plus en plus tendance à donner la priorité aux enfants dont les deux parents travaillent. Quant aux autres modèles, celui du père à temps plein et de la mère à temps partiel est encore le plus courant, comme en 2014 où il représentait 46%, mais les deux autres modèles semblent avoir gagné un peu de terrain, à savoir celui des deux parents à temps plein (18% en 2014) et celui des deux parents à temps partiel (4% en 2014) étant donné qu'ils sont les deux présents dans un si petit échantillon.

Malgré tout, comme le dit Kellerhals & Widmer (2005, p.22), le fait que la maternité influence fortement le taux d'activité professionnel des femmes reste vrai pour le moment; tout comme reste vrai le fait que chez les hommes, « la présence d'enfants n'exerce pratiquement aucun effet sur le taux d'occupation » (p.23), ce qui n'est pas sans lien avec la thématique du partage des tâches vu plus haut. Mais peut-être que là aussi, une évolution se dessine gentiment ?

### **Le contexte politique**

Dans le dernier volet de cette partie, nous allons prendre un virage plus politique en nous penchant en particulier sur les congés maternité et paternité et sur la vision plus générale qu'ont les familles de la politique familiale suisse et vaudoise.

Commençons par les congés maternité et paternité. Au niveau des résultats, voilà ce que ça donne : toutes les mères ont pris un congé maternité plus long que le minimum légal de 14 semaines, soit parce que cela leur était offert (Etat de Vaud), soit parce qu'elles l'ont complété de leur propre chef (vacances et/ou congés non payés). Quant aux pères, ils n'ont eu dans la majorité des cas qu'un jour de congé paternité. Deux d'entre eux ont pris quand même une semaine de vacances après la naissance.

Par rapport au congé maternité, outre le fait qu'il a été évoqué pour la première fois en 1899 et inscrit dans la Loi suisse seulement en 2005, il reste bien en deçà de ce qui se fait dans la plupart des pays européens, ce que démontrent les mères interrogées qui ont toutes eu besoin de prendre un congé plus long. Mais au moins il existe au niveau du droit fédéral, ce qui n'est pas le cas du congé paternité. Actuellement les pères n'ont droit qu'aux congés accordés en cas d'événements particuliers, ce qui tourne en majorité entre un et trois jours, comme dans les résultats obtenus.

Mais les choses sont peut-être en train de bouger car ce sujet est de nouveau à l'ordre du jour au Palais fédéral. Comme le rapporte Quiquerez, une initiative populaire a été déposée, initiative qui semble être le reflet de cette envie des pères de prendre une part active au tout début de la vie de leur enfant. « Le texte vise à instaurer un congé paternité de 20 jours, à prendre de manière flexible sur une année, le tout financé par les allocations perte de gain (APG). » (2018, p.3). Et ce n'est pas nouveau, car en 2010 déjà, la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales (COFF) élaborait un modèle détaillé et bien étayé de congé parental et d'allocations parentales pour la Suisse.

Quant à la politique familiale d'une manière plus générale, la vision qu'en ont les mères interrogées est plutôt mitigée dans l'ensemble. Pour elles (et pour le seul père, qui s'est abondamment exprimé à ce sujet), il faudrait une amélioration au niveau du nombre et du prix des places en garderie surtout, mais aussi au niveau du soutien financier et pratique aux familles : « *voilà après on est pas non plus des...des personnes qu'on est tout le temps à...qu'on a des problèmes financiers [...] mais c'est vrai je pense que pour certaines familles... enfin je pense à ma cousine elle elle a dû retourner chez son papa...avec son mari parce qu'ils s'en sortaient pas* ». Deux mères travaillant à l'Etat de Vaud trouvent par contre que leur employeur est très arrangeant à ce niveau-là et encourage plutôt la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale.

Si on prend en compte le fait que la thématique des structures d'accueil de la petite enfance n'est apparue de manière évidente dans les débats politiques que dans la deuxième moitié des années 90, ce qui a déjà été mis en place et ce qui est en cours est plutôt intéressant, même si manifestement, ça n'est pas encore suffisant. J'en veux pour preuve deux exemples de décision politique allant dans le sens d'une réponse aux difficultés évoquées par les parents : l'un par rapport à l'offre des places d'accueil et l'autre par rapport au coût de celles-ci.

Voici la première décision : « La loi fédérale sur les aides financières à l'accueil extrafamilial pour enfants, entrée en vigueur le 1er février 2003, a institué un programme d'impulsion qui s'achèvera fin janvier 2019. Celui-ci vise à favoriser la création de places pour l'accueil extrafamilial des enfants et à permettre ainsi aux parents de mieux concilier famille et travail ou formation. » (Gärtner cité par Bieri, Ramsden & Felfe, 2017, p.7). Et voilà le deuxième exemple : selon le site de l'OFAS, « la Confédération dispose pendant cinq ans de deux nouveaux instruments encourageant l'accueil extrafamilial pour enfants : des aides financières à l'augmentation des subventions cantonales et communales dans ce domaine, et des aides financières aux projets visant une meilleure adaptation de l'offre d'accueil extrafamilial aux besoins des parents. ». Ces deux exemples démontrent donc bien une volonté politique allant dans le sens des parents et cherchant à répondre à leurs problématiques, même si ça n'est pas encore suffisant ni complet en comparaison des points relevés par les parents.

Au terme du survol de ces différents contextes, nous pouvons relever le fait que la situation familiale, organisationnelle, économique et politique des mères interrogées est plutôt bien représentative des familles suisses, et même vaudoises. De plus, ces mères semblent poser un regard assez juste sur leur réalité, en particulier politique.

Afin de pouvoir appréhender au mieux la comparaison des représentations et des expériences qui va suivre, nous allons clore cette partie en résumant les éléments à garder en tête pour la suite. Au niveau du contexte familial, il s'agit du plus grand investissement des femmes dans le couple pour ce qui est de la garde de l'enfant et des tâches ménagères, mais aussi de la

tendance des pères à s'impliquer de plus en plus auprès de leur enfant. Au niveau du contexte organisationnel, c'est la participation active de la famille proche dans la garde de l'enfant, en particulier des grands-parents, et ceci en complément des structures d'accueil qui manquent de places et qui présentent de ce fait des temps d'attente relativement longs. Au niveau du contexte économique, il s'agit de l'impression de tarifs relativement élevés malgré la disparité observée au niveau des réseaux, ainsi que le fait que ça soit les femmes qui baissent principalement leur taux de travail pour s'occuper de leur enfant. Et au niveau du contexte politique, c'est la faiblesse des congés maternité et paternité dans la loi suisse ainsi que le manque de réactions et d'aides financières et pratiques dans ce domaine, même si des projets sont en cours.

## **Comparaison entre expériences vécues et représentations**

*«La mère est en attente d'un dialogue sans questions particulières. Ce qu'elle attend ce n'est pas un compte rendu du déroulement de la journée (manger, dormir,...), encore moins un système de questions-réponses factuelles, mais un échange sur le développement de son enfant. »*

*Bouve, 2012, para.13*

Nous entrons maintenant dans le vif du sujet avec cette fameuse comparaison entre les représentations des parents et ce qu'ils ont réellement vécu en entrant concrètement dans une structure d'accueil. Comme annoncé plus haut, nous allons suivre l'évolution temporelle de la relation, passant de la découverte au quotidien, pour aboutir finalement à l'idéal. Et pour chaque étape, nous essayerons de comparer relation imaginée et relation réelle.

### **La relation dans la découverte**

Cette première étape va se focaliser autour de deux questions : comment les parents ont-ils vécu leurs premiers pas dans ce monde quelque peu inconnu des garderies ? Et : quelles images s'en faisaient-ils ? Pour y répondre, nous allons suivre les parents dans leurs premiers contacts avec les professionnels, leur première visite des lieux, leurs premières semaines et, face à toutes ces découvertes, leurs ressentis et leurs premières impressions.

#### ***Le premier contact avec les personnes***

Qui sont les personnes rencontrées par les parents, avec qui ils parlent de leurs différentes interrogations et comment toutes les informations leur sont transmises, voilà quelques-unes des questions auxquelles nous allons pouvoir répondre grâce à leur expérience vécue.

Tous les parents ont d'abord eu un entretien avec la direction pour parler de tout ce qui est administratif et fonctionnement et/ou organisation de la garderie, puis ils ont eu un entretien avec une éducatrice de la nurserie pour parler de tout ce qui concerne leur enfant. Pour l'entretien avec la direction, la plupart des parents y sont allés en couple. Dans une garderie, les parents se sont aussi vus inviter à une séance d'information pour tous les nouveaux parents de la structure. Dans tous les cas, les informations ont été données en partie oralement et en partie par écrit et rien ne semble avoir manqué aux parents dans ce domaine. Mais si cela leur a semblé

complet, ça n'est pas tant parce que ça l'était effectivement, que parce qu'ils s'aventuraient dans un domaine inconnu et ne savaient pas trop à quoi s'attendre ni quelles questions poser. Il est donc difficile ici de comparer vécu et imaginaire étant donné que les représentations au niveau du fonctionnement de la garderie semblent peu développées. Cela paraît être assez courant puisque Bouve (2014, para.3) conclut au vu de ses résultats que « les parents ignorent généralement son fonctionnement au moment de l'inscription. »

### ***Le premier contact avec les lieux***

Après les personnes, les lieux. Quelle taille ont-ils ? Comment sont-ils aménagés ? Sont-ils pratiques ? Voilà les réponses des parents à ce sujet.

La majorité des garderies sont décrites comme étant de petite taille, avec trois groupes d'âges différents. Une seule structure est décrite comme grande et comprend aussi le parascolaire. Le groupe de la nurserie accueille en général une dizaine d'enfants par jour. La plupart des parents ont visité tous les lieux et ils en relèvent en général le côté sympa et lumineux, l'avantage d'avoir un espace extérieur accessible directement ou presque depuis la nurserie et le fait que les groupes soient bien séparés les uns des autres. Ils trouvent aussi les lieux en général pratiques pour eux, que ce soit à cause du parking tout proche, du local à poussettes, du vestiaire bien aménagé pour les enfants ou d'un coin prévu spécialement pour allaiter.

Les points relevés par les parents nous permettent ainsi de voir émerger quelques-unes de leurs représentations au niveau des lieux, comme par exemple l'importance d'un cadre de vie agréable, calme et sécurisé pour leur enfant et l'importance de pouvoir aller dehors. A ce niveau-là, le vécu semble donc bien correspondre aux attentes.

Mais si les parents pensent en priorité au bien-être de leur enfant, ils sont aussi sensibles au fait que les lieux soient adaptés pour eux, que ce soit au travers d'un parking ou d'un coin d'allaitement. On peut donc supposer qu'ils se représentent la structure comme un lieu où ils sont aussi pris en compte et où ils veulent avoir leur place en tant que parents.

En effet, si les lieux ne sont pas aussi pensés pour les parents, ils ne se sentent pas légitimés à prendre leur place et à s'investir dans la relation avec les professionnels, comme le démontre cet exemple de Bouve : « Il (*le père*) donne à penser que ce n'est pas le moment parce que ce n'est pas non plus le lieu. Cette impossibilité à aller au-delà d'une formule de politesse, qui se solde par un simple dépôt de l'enfant à la crèche, trouve sa justification dans la définition du lieu crèche : espace à destination de l'enfant, l'adulte n'y a pas sa place (pas de chaise), et les échanges ne peuvent aller plus loin qu'un simple bonjour/bonsoir. » (2014, para.14).

Mais cela n'est pas le cas dans les garderies fréquentées par les familles interrogées, donc représentations et expériences sont ici aussi bien corrélées.

### ***Les premières semaines***

Maintenant que les parents ont découvert les lieux et fait connaissance avec les personnes qui y travaillent, les choses sérieuses commencent. Ils s'initient au jargon des structures d'accueil et découvrent que la période d'intégration va permettre à leur enfant (et à eux aussi) de s'habituer progressivement à ce nouveau lieu et à ces nouvelles personnes.

La période d'intégration s'est déroulée dans la majorité des cas sur deux semaines et avec la mère uniquement. Elle s'est faite à chaque fois de manière progressive, en rallongeant petit à petit le temps passé à la garderie. Une des mères a voulu que ce soit encore plus progressif et elle a négocié des intégrations plus courtes que celles proposées. Le plus souvent, l'enfant est resté seul dès la première fois, alors que presque toutes les mères pensaient pouvoir rester pour découvrir les lieux avec lui.

On voit donc ici une différence entre la relation imaginée et celle réellement vécue, qui peut s'expliquer peut-être, au vu de ce qui a été dit précédemment, par la difficulté résiduelle des structures à ouvrir largement leurs portes aux parents afin qu'ils puissent y prendre réellement leur place. Mais elle peut aussi être le reflet de la crainte des mères à laisser leur tout jeune enfant à des personnes inconnues, alors qu'elles sont encore en train de tisser ces liens mère-enfant que l'on sait si précieux.

Cela peut aussi expliquer le fait que la séparation a été un peu difficile au début pour la mère, mais beaucoup moins pour l'enfant. Toutes les mères relèvent que ce temps d'intégration a été bénéfique car il leur a permis d'être vite rassurées et d'arriver confiantes au premier vrai jour de leur enfant en garderie. Ce qui reflète ce que dit Bouve (2014, para.6) : « la période d'intégration est une confrontation importante pour les parents. Elle représente souvent la première séparation avec l'enfant et peut être un passage difficile. Pour nombre de parents, connaître, c'est-à-dire comprendre, ce qui se passe à la crèche est une étape importante dans le processus d'intégration. »

Même si elles n'évoquent pas forcément d'attentes ou de craintes précises au départ, elles en relèvent finalement plusieurs. Deux mères disent quand même d'office que ça s'est finalement mieux passé que ce qu'elles imaginaient, que ce soit en lien avec le fonctionnement de la garderie ou avec elle-même. Les craintes évoquées principalement sont celles de laisser pleurer son enfant, de ne pas s'en occuper suffisamment et celles en lien avec la sécurité : « *Y en a pas une qui tout d'un coup pouvait la secouer ou tout d'un coup se dire " je la laisse pleurer là" parce que moi j'avais la hantise de la laisser pleurer* ». Quant aux attentes, c'est surtout l'écoute et la présence active de l'équipe, ainsi qu'un personnel en nombre suffisant, qui ressort.

Si donc on met en relation représentations et expériences, on peut dire que les mères ont vu leurs attentes comblées et leurs craintes apaisées par ce qu'elles ont vécu personnellement.

### ***Les premières impressions***

Face à toutes ces nouveautés et à tout ce que cela a dû déclencher en elles, les mères ont levé le voile sur un certain nombre de leurs ressentis.

Au niveau des premières impressions, ce qui ressort le plus c'est la rapidité avec laquelle elles se sont senties mises en confiance par l'équipe, le professionnalisme et la disponibilité de celle-ci. Elles ont aussi toutes mentionné le calme et la bonne ambiance régnant dans l'équipe, ce qui a eu sur elles un effet positif et rassurant.

Dans l'ensemble, la relation vécue correspond donc à celle imaginée. Les mères y ont trouvé ce qu'elles espéraient et l'une d'elle y a même trouvé mieux. Ce qu'elles ont relevé comme important pour elles - et qu'elles ont pu expérimenter - c'est : la mise en confiance, un accueil agréable, des personnes disponibles et professionnelles, un climat rassurant et des conseils.

## **La relation dans le quotidien**

Une fois l'appréhension de la nouveauté passée, les parents s'installent dans une routine rythmée principalement par les arrivées et départs de la garderie, lesquels se déclinent surtout en moments d'échanges plus ou moins formels entre eux et les professionnels. Ces moments semblent être le cœur de la relation parents-professionnels, car ils sont souvent disséqués dans des recherches portant sur ce sujet. Bouve, qui a en particulier mené une recherche à propos des représentations des parents quant à la crèche collective, dit ceci : « Il existe une norme collective du fonctionnement des lieux d'accueil de la petite enfance, non écrite, mais qui néanmoins fonde les relations quotidiennes entre le personnel et les parents. Elle se tisse autour d'une routine biquotidienne : amener son enfant le matin et le rechercher le soir. Deux moments-clés par où toutes les paroles, les échanges, les informations, les non-dits circulent et véhiculent nombre de valeurs, de représentations, de pratiques. » (2014, para.1).

Bien évidemment, tous les parents ne fonctionnent pas de la même manière dans cette relation particulière et ils n'ont en particulier pas le même niveau de demandes. C'est ce qui a intéressé plusieurs chercheurs, qui ont ébauché des typologies de parents en fonction de différents critères. Bouve (2009, pp.65-72) par exemple s'est concentrée sur deux axes : *les échanges externes*, c'est-à-dire la qualité de l'échange entre les parents et la crèche en fonction de trois critères (l'implication des parents dans la vie de la crèche, les rencontres formelles ou informelles avec les professionnels, la maîtrise des informations sur le fonctionnement de l'établissement et sur les modalités éducatives et pédagogiques effectives) et *l'adhésion interne*, qui est la qualité de l'adhésion des parents au fonctionnement de la crèche. Cela lui permet au final, en croisant ces deux axes, de déterminer six modèles : le modèle de « consommation », de « coopération », d'« adaptation », de « délégation », de « désillusion » et de « distinction ». Nous verrons plus en détails les deux premiers, lorsqu'ils pourront être mis en lien avec les données.

### ***Les transmissions du matin/soir***

Alors, qu'est-ce que les parents peuvent bien dire aux professionnels qui s'occupent de leur enfant ? Et surtout, qu'est-ce que les professionnels racontent aux parents ? Qu'est-ce qui est réellement dit, suggéré, sous-entendu, éludé, répété, ... ?

Les parents échangent toujours quelques informations avec la personne qui les accueille et celles-ci tournent principalement autour de la nuit de leur enfant et des horaires de réveil et de repas. Ces échanges sont en général assez courts. En fin de journée, ils sont accueillis dès leur arrivée par une personne de la nurserie qui leur fait un petit feed-back de la journée de leur enfant, donnant des détails surtout autour des repas, des siestes et des selles. Ce moment est souvent un peu plus long que celui de l'accueil et il se fait le plus souvent à l'aide d'un support écrit. Dans une garderie, il y a un système de carnet de communication qui voyage entre la garderie et la maison. « *Alors c'est que la crèche envers nous, donc chaque jour ils notent... ben tout en fait ce qu'elle a mangé, ce qu'elle a dormi, les petites particularités, si elle a joué, ce qu'elle a aimé [...] et pis dedans ils mettent ouais si on a besoin de s'ils ont besoin de couches ben ils mettent par exemple "besoin de couches" et pis ce carnet ben on peut le reprendre avec nous.* »

En ce qui concerne maintenant la pertinence et à la suffisance des échanges d'informations, les parents sont dans l'ensemble satisfaits. Ils trouvent important d'avoir un retour sur la journée

de leur enfant, en particulier concernant le sommeil, les repas et le transit qui sont les points essentiels à cet âge. La plupart des parents relèvent aussi qu'ils y trouvent beaucoup d'écoute et de disponibilité de la part de l'équipe, qui prend le temps pour chaque parent. Ils mentionnent aussi y trouver des réponses à leurs questions et des conseils pour les rassurer. L'expérience vécue semble donc correspondre aux attentes et représentations des parents.

Mais cette unanimité dans la satisfaction ne se retrouve pas forcément dans d'autres études, comme celle menée par Moisset (2005) en France entre 2001 et 2002. En effet, il mentionne quand même dans ses résultats près de 25% de parents qui « se déclarent pas vraiment ou pas du tout satisfaits de la retransmission de la journée. » (p.133). Mais il en donne une explication par la suite qui prend tout son sens dans le cas présent, car il relève que l'insatisfaction augmente avec l'âge de l'enfant accueilli. Etant donné que dans ce travail-ci ce sont des parents de tout-petits enfants qui sont interrogés, et qui plus est des parents dont c'est le premier enfant, il est tout à fait possible que leur degré de satisfaction quant aux échanges avec les professionnels baisse par la suite. Et cela semble même déjà se dessiner un peu.

En effet, deux mères relèvent qu'elles auraient bien voulu aussi des informations autres que celles de base, plus en lien avec ce que l'enfant a fait, avec ce qu'il aime ou avec son évolution. L'une des deux parle de retours parfois un peu courts, manquant de détails ou trop factuels et trop neutres. Il semble donc bien y avoir quand même pour certains un petit décalage entre imaginaire et réalité, avec ici un imaginaire plus exigeant que la réalité.

Ces deux avis peuvent être mis en relation avec ce que constate Moisset (2005) dans la suite de son développement par rapport à la baisse de la satisfaction des parents avec l'âge de l'enfant, même si dans notre cas l'enfant n'a pas encore fait plus de six mois en garderie. Voilà ce qu'il dit : « cette baisse de satisfaction sur la transmission d'information s'explique par un changement des centres d'intérêts parentaux sur le déroulement de la journée de l'enfant. On constate en effet que l'intérêt pour l'alimentation et le sommeil de l'enfant pendant la journée de crèche baisse avec l'ancienneté de l'accueil de l'enfant (...). A l'opposé, deux thèmes intéressent de plus en plus les parents avec l'ancienneté de l'enfant : les relations de leur enfant avec les autres enfants et ses activités et ses jeux (...). » (pp.133-134). A travers ce décalage, on peut voir se dessiner une représentation des parents quant au contenu des transmissions qui ne correspond pas tout à fait à ce qu'ils ont expérimenté, et qui n'est pas sans lien avec le passé « sanitaire » des structures d'accueil et l'importance donnée aux informations physiologiques...

### ***Les moments d'échanges plus ponctuels***

Une fois le concept des séparations/retrouvailles bien intégré et leur déroulement bien rôdé, les parents se demandent peut-être s'il existe d'autres contextes et d'autres moyens pour parler avec les professionnels de leur enfant ou de ce qui les préoccupe dans son éducation par exemple. Alors, qu'est-ce qui existe véritablement dans les structures ?

Ce qui ressort chez tous les parents, c'est qu'ils découvrent les différentes possibilités offertes par la garderie pour échanger autour de leur enfant au fur et à mesure ; ils n'en sont donc pas informés au départ. Quand on leur pose la question, ils mentionnent d'abord des événements autour d'un repas, style brunch, pique-nique, fête annuelle ou repas de Noël, et ensuite des réunions de parents. Mais parmi toutes les familles interrogées, une seule maman s'était inscrite pour un brunch à venir et une autre parlait d'un pique-nique canadien comme d'une bonne idée, mais sans pour autant dire qu'elle y participerait.

Par rapport aux entretiens individuels pour échanger autour de l'enfant, les parents n'en parlent pas spontanément mais quand on les interroge, on se rend compte qu'il n'y a qu'une garderie qui les propose d'office. Dans les autres, les parents se sentent libres de les demander en cas de besoin, mais ils ne leur sont pas ou ne leur ont pas encore été proposés. Parmi toutes les familles, un seul couple avait participé à un tel entretien, et ceci dans la garderie où ils sont proposés d'office. Plus largement, il n'existe dans aucune garderie quelque chose permettant aux parents de s'impliquer plus au niveau du fonctionnement de celle-ci. Cette possibilité ne semble pas leur manquer, il y a juste une mère qui mentionne que peut-être ça l'intéresserait. Mais dans l'ensemble, ce qui est proposé leur suffit car ils disent souvent ne pas avoir le temps ou l'envie pour plus.

Dans ce domaine, il semble donc que les représentations des parents soient quelque peu floues et vagues, étant donné que l'expérience leur a fait découvrir des éléments auxquels ils ne s'attendaient pas. Il y a donc aussi une différence entre imaginaire et réalité, mais pas dans le même sens que précédemment, puisque la réalité dépasse l'imaginaire dans ce cas.

Tous ces éléments mis en lien avec la typologie des figures de la relation parents-professionnels de Bouve (2009) mettent en évidence surtout un modèle, celui de « consommation ». Dans celui-ci, les parents établissent relativement peu de contacts avec la crèche, lesquels sont souvent superficiels et factuels. De plus, les parents expliquent cet état de fait par un manque de temps de leur part et par un fort degré de satisfaction quant à ces relations telles qu'elles sont. Ils sont par ailleurs très en accord avec le fonctionnement et les pratiques pédagogiques de la structure et expriment très peu de critiques ou d'incompréhension à son égard. Comme le dit Bouve (2009, p.67) « les parents font d'emblée confiance au personnel de la crèche, reconnu pour sa compétence, et se montrent sensibles aux valeurs éducatives véhiculées par la crèche. » Et ce qu'elle met en conclusion de ce modèle me paraît bien refléter les résultats évoqués plus haut : « c'est bien une logique de service qui apparaît ici, où la fonctionnalité de ce mode de garde et le motif financier justifient, en coexistence avec d'autres arguments centrés sur l'enfant, le recours à la crèche. »

Mais si dans l'ensemble ce modèle semble correspondre aux données, celui de « coopération » peut aussi être appliqué à certaines familles. Celui-ci se définit par une proximité avec les valeurs de la crèche et par une proximité relationnelle, avec des échanges soutenus et ouverts de la part des parents qui mettent en avant l'importance de l'éveil et de l'épanouissement de leur enfant ainsi que sa sociabilisation. Pour eux la crèche n'est pas seulement l'utilisation d'un service, mais aussi un partenaire éducatif. Voici comment l'exprime Bouve (2009, p.68) : « le rôle éducatif est délégué de façon très large par les parents et l'absence de contrôle de cette délégation est revendiquée et justifiée par la forte confiance qu'ils accordent à la crèche et par la qualité qu'ils lui reconnaissent. »

Suite à tout ce qui vient d'être évoqué autour de cette relation, il semble assez évident que la question qui ressort en filigrane est : quelle est la place des parents au sein des structures d'accueil et dans la relation avec les professionnels ? Rapports de domination, de rivalité ou de parité ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

### ***La place des parents***

Comme nous l'avons expliqué au début de ce travail, la place des parents dans les structures d'accueil a une longue histoire, pas toujours très rose. Mais il y a eu une évolution à travers le

temps et les choses se sont bien améliorées pour les parents. Toutefois, qu'en est-il réellement de la place donnée ou laissée aux parents par les professionnels dans les garderies ?

Tous les parents disent se sentir écoutés et respectés dans leur rôle. L'équipe éducative leur laisse de manière claire leur place de parent, elle n'est pas intrusive, suit à la lettre leurs demandes et leurs souhaits et ne leur impose rien. Ils apprécient d'être rassurés, informés et d'avoir des conseils quand ils le demandent. Ils ont vraiment l'impression que ce sont eux qui décident pour leur enfant et ils l'apprécient ; mais pour deux mères, c'est parfois presque un peu poussé à l'extrême. « *Ben là du coup je me sens considérée comme étant seule maîtresse à bord [...] le pendant ou le revers de cette... de ce professionnalisme très neutre...c'est aussi qu'ils nous laissent entièrement maîtres de tout...c'est nous les chefs c'est nous qui décidons c'est nous qui imposons c'est nous qui...donnons les directives et elles sont respectées du coup... [...] à aucun moment y a une volonté de prendre une place qui serait pas la leur... y a à aucun moment donné un risque de s'immiscer dans la vie de famille c'est vraiment... ben des fois c'est un peu presque trop. »*

Ces résultats semblent montrer une forte adéquation entre attentes et expérience à ce niveau, même si là encore il se dessine un petit bémol, qui n'est pas celui qu'on aurait pu attendre en regard de l'influence de l'histoire, qu'on est en droit de supposer encore bien actuelle dans ce domaine. D'une manière générale, la place des parents semble donc bien être reconnue et respectée par les professionnels dans les structures d'accueil actuelles et c'est tant mieux étant donné la longue et lente évolution qu'elle a suivie. Mais si on regarde plus en détails, sous le vernis de la parité et de la reconnaissance mutuelle semble poindre un rapport de force inversé dans lequel les parents ont l'impression d'avoir les pleins pouvoirs face aux professionnels et en sont tout décontenancés...

C'est un point qui ne ressort pas vraiment dans la littérature, laquelle parle plutôt de la difficulté des professionnels à mettre en pratique cette si importante collaboration avec les parents, mais il apparaît quand même dans les propos de Thomas (2008) qui dit ceci : « pour qu'il y ait coéducation, il est important qu'il n'y ait pas de position dominante des professionnels, mais pas non plus, à l'inverse, de position dominante des parents, dans le sens d'une imposition de leurs pratiques. Cela aboutirait à nier les différences entre pratique professionnelle et pratique parentale qui ne peuvent se confondre, ou c'est forcément au détriment de l'une d'elles » (p.135). Mais finalement, ce point-là démontre admirablement bien l'évolution de la place des parents dans les structures d'accueil et dans les têtes des professionnels, tout en rappelant, comme le dit Thomas (2008, p.140) dans sa conclusion, qu'« il y a encore du chemin à faire pour garantir l'équité des places ».

### **La relation dans l'idéal**

Dans cette dernière partie concernant la relation parents-professionnels, nous allons pouvoir saisir un peu plus facilement les représentations proprement dites des parents, car ils vont nous révéler ce qui a motivé leur choix pour ce mode de garde, et surtout leur vision idéale de la relation et des professionnels en structure d'accueil.

### *Ce qui se cache derrière le choix*

Pourquoi avoir voulu mettre son enfant en garderie ? Sur quels critères se sont basés les parents pour choisir ce mode de garde et pas un autre ? Qu'est-ce qui était important pour eux et qu'ils imaginaient pouvoir trouver dans une structure d'accueil ? Et qui a fait ce choix au final ?

La plupart des mères parlent d'abord de l'importance de la sociabilisation, de la stimulation de leur enfant dans un environnement autre que familial pour expliquer leur choix de la garderie. Elles relèvent aussi le fait que ça soit une prise en charge professionnelle, par plusieurs personnes, ce qui leur donne une plus grande confiance en particulier par rapport à la sécurité. De plus, spontanément, elles mettent en opposition garderie et maman de jour pour expliquer leur choix.

Ces points principaux sont exactement les mêmes que ceux trouvés par Bouve (2005, pp.101-104) dans sa recherche, mais ils sont inversés dans l'ordre d'énumération. En effet elle relève que les familles interrogées parlent d'abord des « (in)compétences professionnelles » avant de parler des « compétences enfantines ». Elles commencent par mettre en opposition assistante maternelle et crèche collective, ce qui veut dire, selon Bouve, qu'elles sous-entendent que le personnel des crèches a de meilleures compétences professionnelles que les assistantes. Et ensuite seulement elles parlent de sociabilisation-socialisation et d'éveil de l'enfant, rendus possible par la présence d'un personnel formé, motivé et travaillant en équipe.

Mais Bouve donne aussi une autre explication à l'opposition assistante maternelle (ou maman de jour dans notre cas) et structure d'accueil qui me paraît très intéressante et tout aussi juste, bien que moins visible. Elle fait l'hypothèse que si les mères préfèrent confier leur enfant à une crèche collective plutôt qu'à une assistante, c'est pour se déculpabiliser et essayer d'éviter cette rivalité affective entre elles et une autre femme. Comme l'écrit Bouve, « le sous-entendu semble être : je donne mon enfant à garder mais j'ai fait le bon choix, je délègue l'éducation de mon enfant avec discernement. L'institution remplit l'idéal de la bonne mère, attentive et dévouée » et la rivalité que je crains est neutralisée par le collectif d'adultes et d'enfants présents.

Cette hypothèse peut aussi être reprise pour expliquer les résultats suivants : dans la majorité des cas, c'est la mère qui avait envie de mettre son enfant en garderie et qui a fourni au père les arguments allant dans ce sens lors de leur processus de réflexion. La décision finale a été le plus souvent commune, mais le père était au départ plus ouvert à d'autres solutions de garde (maman de jour ou nounou). Cette plus large ouverture du père peut en effet s'expliquer par le fait qu'il ne ressent pas (ou moins) cette rivalité vis-à-vis de la maman de jour ou de la nounou qui est, par définition, une femme !

Et cela peut même expliquer aussi l'ordre d'énumération des raisons, car pour les mères, on peut comprendre que ça soit plus facile de parler de sociabilisation de leur enfant plutôt que de rivalité affective. Mais on peut aussi mettre cela en lien avec le modèle de « coopération » et, dans une moindre mesure, avec celui de « consommation » qui mentionnent l'importance de l'épanouissement de l'enfant.

Si on reprend au final les représentations des mères quant aux structures d'accueil, elles semblent correspondre plutôt bien à ce qu'elles ont expérimenté. En effet si on se réfère à ce qu'on a vu plus haut, on peut dire qu'elles ont trouvé de la stimulation pour leur enfant, de la professionnalité au niveau du personnel en nombre suffisant et de la confiance, en particulier

grâce à la sécurité assurée à leur enfant. Mais est-ce que leurs représentations en lien avec les mamans de jour correspondent à la réalité ? Question qu'il serait intéressant de creuser...

### ***Ce qui se cache dans l'imaginaire des parents***

Et maintenant, le meilleur pour la fin : la relation parfaite avec la professionnelle parfaite !

La relation idéale est chez la majorité des parents assez proche de celle qu'ils vivent actuellement, avec quelques petits détails en plus ou en moins. Ce qui doit être présent pour la plupart c'est : la confiance, la collaboration, l'écoute, la transparence, le non-jugement tant de l'enfant que du parent, des réponses aux questions posées et des conseils.

Etant donné le haut degré de satisfaction exprimé par les mères lors des entretiens, elles semblent bien avoir trouvé dans leur expérience réelle de la garderie quelque chose de plutôt proche de ce qu'elles avaient imaginé. Et cela se confirme dans la congruence entre les éléments évoqués ci-dessus et ceux mentionnés dans les récits de leurs expériences passées et présentes à la garderie.

Mais si l'expérience semble corroborer leur imaginaire, certains petits détails manquent quand même à certaines mères. Deux d'entre elles par exemple parlent dans leur idéal d'une capacité à « sentir » les parents et à oser aller plus loin avec ceux qui sont ouverts à cela. *« Ben je pense que voilà ce que j'aimerais bien c'est un peu plus de...de prise de position...un peu plus...ils pourraient me donner un peu plus leur avis ils pourraient [...]...enfin je dis pas qu'ils doivent me donner des leçons d'éducation [...] pis en sentant que le terrain est peut-être ouvert ou qu'il y a une possibilité d'avoir un échange peut-être un peu plus profond... moi j'aurais envie peut-être d'un peu plus de ça. »*. Cela n'est pas sans lien avec ce qui a été évoqué autour de la place du parent par rapport au professionnel, mais pris cette fois-ci dans l'autre sens, à savoir la place du professionnel par rapport au parent. Du point de vue de ces mères, les professionnels semblent faire tellement attention de ne pas prendre la place des parents qu'ils se mettent trop en retrait et finissent par ne plus “remplir” toute leur place...ce qui, étant donné l'arrière-plan historique dans lequel baignent les professionnels, peut se comprendre assez aisément.

Mais revenons à l'idéal des parents. Quand on leur demande les principales caractéristiques d'une bonne professionnelle, ils parlent tous de : patience, intérêt pour l'enfant (général et particulier), écoute, bienveillance, bonne capacité à communiquer et expérience (théorique et pratique). Et si on compare à leur vécu, cela semble plutôt bien correspondre.

D'autres éléments ressortent aussi, mais de manière moins marquée. Il s'agit de : la capacité à donner des pistes et des conseils sans faire la morale et sans juger, le respect des directives des parents, la neutralité et la capacité à aider l'enfant à évoluer en dépassant la réponse aux seuls besoins de base. Là aussi, ça paraît dans l'ensemble plutôt conforme à la réalité.

Une mère a aussi relevé le fait que la professionnelle devrait être une aide aux parents et un repère pour l'enfant *« Ben je pense qu'elle nous aide quand même dans l'éducation oui [...] Donc je pense qu'elle a un rôle... important à tenir ouais...un peu je dirais un peu comme une institutrice dans le fond même si c'est clair que c'est pas la même chose pour...pour des petits hein...mais je sais pas pour les tout-petits c'est d'abord quelqu'un de confiance, un repère... moi je vois ça comme ça un repère...pour l'enfant c'est qu'il est en sécurité et pis que...sécurité affective et pis physique aussi quoi .»*

S'il fallait tirer une conclusion de cette comparaison entre représentations et expériences des parents par rapport à la relation qu'ils nouent avec les professionnels, cela serait la présence d'une bonne corrélation entre les deux, avec quelques petits points de divergence relativement peu importants, d'après le discours des parents. Mais à la fin de cette analyse, en voyant l'intrication profonde de l'imaginaire et du réel, ne pourrait-on pas se poser la question de l'influence de l'expérience sur les représentations des parents ? Est-ce qu'on ne pourrait pas supposer, comme le relève Bouve (1999, pp.46-47), que les parents ont procédé à un réajustement entre idéalisation et expérience concrète ? Un réajustement qui, selon elle, passe justement par ces relations parents-professionnels...

## **Conclusion**

*«C'est sur les représentations des uns et des autres qu'il convient de travailler en premier lieu, afin de promouvoir la complémentarité dans l'éducation d'un futur acteur social, enjeu de cette collaboration : l'enfant.*

*Blanc et Bonnabesse., 2008, p.149*

Dans cette dernière partie, il nous reste à voir si les résultats étayés par la théorie nous ont permis de répondre aux questions de départ et d'en savoir un peu plus sur la vision des parents quant à cette relation parents-professionnels dans les structures d'accueil. Et nous concluons avec un petit bilan de cette expérience, qui évoquera les limites rencontrées et les éventuelles pistes encore à suivre pour approfondir ce thème.

## **Réponses aux questions de départ**

Tout d'abord un petit rappel de ces fameuses questions, telles qu'exposées au début de ce travail : quelles étaient les représentations des parents à propos de la relation parents-professionnels au sein d'une structure d'accueil extra-familial avant d'y amener leur premier enfant et quelles sont actuellement leurs expériences vécues dans ce domaine ? Et celle qui en découle : y a-t-il des corrélations entre ces représentations et ces expériences ?

Nous avons pu voir au travers du développement thématique que si les expériences des parents étaient clairement décrites et expliquées, les représentations, elles, étaient le plus souvent sous-entendues ou découvertes par déduction, suivant le degré de satisfaction exprimé par les parents. Néanmoins nous avons pu mettre à jour un bon nombre d'expériences et de représentations de la relation parents-professionnels - que ce soit au tout début de celle-ci, au quotidien ou dans l'idéal - et dans l'ensemble, ce qui a été vécu correspond plutôt bien à ce qui avait été imaginé.

Mais ce résultat, au premier abord sans discussion, me semble susceptible d'être quelque peu nuancé, si on prend la peine maintenant de le mettre en lien avec quelques-unes des dimensions mentionnées dans l'introduction comme exerçant une certaine influence sur les représentations. En effet, nous avons relevé à plusieurs reprises des traces encore bien visibles de l'histoire de cette relation dans le vécu et les représentations actuels des parents, notamment en lien avec

leur place dans les structures. Cela me fait supposer que cette bonne corrélation est aussi le reflet de l'évolution conjointe de la prise de conscience des professionnels quant à l'importance de collaborer avec les parents et du niveau d'exigences des parents quant à leurs attentes vis-à-vis des professionnels.

Au niveau organisationnel et politique à présent, si on prend par exemple la problématique du manque de places dans les structures et du temps d'attente qui en découle, on peut supposer que les parents, soulagés d'avoir enfin trouvé une solution de garde pérenne, se montrent globalement satisfaits, quitte à mettre de côté les petits différends relationnels ou à ajuster plus ou moins fortement leurs représentations à leur vécu.

Mais ce qui au final ressort assez fortement des dires de toutes ces mères interrogées, c'est une représentation sociale que je ne m'attendais pas forcément à trouver aussi marquée. En effet les résultats montrent bien que, dans la plupart des familles, la garde des enfants (tout comme les tâches domestiques soit-dit en passant) reste prioritairement une affaire de femmes, même s'il semble y avoir une ébauche de mouvement en faveur de plus d'égalité dans le partage des tâches au sein du couple. L'influence de cette représentation des rôles homme/femme se voit aussi au niveau de la vie professionnelle où, si les femmes ne restent plus à la maison pour élever leurs enfants, ce sont quand même elles qui baissent leur pourcentage de travail pour s'en occuper en partie. Et comme, très certainement à cause entre autres de cette même représentation, le monde professionnel de la petite enfance est lui aussi en majorité une affaire de femmes, j'y vois une autre possibilité d'expliquer ces résultats : les mères se sentent plus en confiance avec des femmes et expérimentent ainsi plus facilement quelque chose d'assez proche de ce qu'elles imaginaient.

Ces quelques hypothèses nous laissent ainsi voir la diversité d'explications possibles à une réponse aux questions de départ pourtant assez claire et nette. Elles me permettent aussi de réaliser qu'une problématique n'a de sens que si je prends aussi en compte les influences qui peuvent potentiellement avoir un effet sur elle. Elles me rappellent l'importance d'élargir mon regard et m'encouragent à aller creuser, même là où ça me paraît évident.

### **Bilan de l'expérience**

Au terme de ce travail de recherche exploratoire, je dois reconnaître que le bilan est plutôt positif en termes de nouvelles connaissances théoriques ou pratiques et de découvertes intéressantes et inattendues.

Si je regarde en parallèle le début et la fin du processus, je réalise le chemin parcouru et me dit que si c'était à refaire, je referais différemment un certain nombre de choses ! A commencer par le choix des critères déterminant mon public-cible que j'aurais assouplis un peu pour me simplifier la tâche dans la recherche des personnes à interroger.

Par contre, je ne changerais pas de public-cible car le fait de m'intéresser aux parents et non au personnel éducatif m'a permis de découvrir mon monde depuis un autre point de vue, ce qui a été très riche pour moi. D'ailleurs assez vite après mes premiers entretiens, j'ai vu mon regard sur les parents changer ; ma manière de les prendre en compte et de leur laisser leur place à la garderie a aussi évolué. Ce travail m'a aussi permis d'être plus sensible aux différentes contraintes qu'ils doivent gérer et d'être ainsi plus tolérante dans certaines situations.

Quant à la méthode de l'entretien semi-directif, j'ai bien apprécié de pouvoir la tester, mais elle reste pour moi difficile à maîtriser. Au fur et à mesure des entretiens, j'ai réalisé que certaines de mes questions n'étaient pas forcément nécessaires, voire redondantes, et que d'autres brillaient par leur absence... Heureusement que le traitement des données m'a permis de réaliser que j'avais quand même de la matière intéressante, même si ça n'était pas forcément toujours la plus pertinente. Néanmoins, le manque de maîtrise de cette méthode ainsi que le nombre réduit des entretiens sont pour moi des limites qui relativisent les résultats obtenus.

Une autre limite que j'ai rencontrée, c'est de devoir faire des choix parmi les ramifications de mon sujet, sachant pertinemment que je ne pourrais pas aborder tous les points qui m'intéressaient. Et ce que j'ai trouvé difficile, c'est que plus je me penchais sur la question et lisais de la théorie à ce sujet, plus je faisais de nouvelles découvertes qui me donnaient envie d'aller plus loin. Je me suis donc un peu perdue dans les livres et les documents de toutes sortes, mais si cela m'a compliqué la tâche pour le choix de la théorie, j'y ai gagné beaucoup en développant largement mes connaissances dans différents domaines pour lesquels je ne me connaissais jusqu'à présent que très peu d'intérêt. Je me suis ainsi surprise à lire avec plaisir différents articles concernant la politique familiale en Suisse ou un livre de sociologie !

En ce qui concerne les données récoltées proprement dites, là aussi il a fallu faire un choix et sélectionner les thèmes les plus intéressants à traiter. Le choix a été un peu plus simple et plus évident aussi que pour la théorie, mais il me reste malgré tout un sujet que j'aurais bien voulu explorer un peu, celui de l'influence du milieu socio-économique des parents sur leurs représentations de la relation parents-professionnels. J'ai d'ailleurs rencontré au cours de mes pérégrinations littéraires une typologie des parents qui prenait en compte ce critère et qui m'a paru plutôt intéressante.

Et d'une manière plus générale, afin d'avoir une vision relativement complète de cette relation si particulière, il serait intéressant d'explorer l'autre face de la question, en allant vraiment à la découverte des représentations des professionnels. Et peut-être que la mise en parallèle des deux nous réserverait quelques surprises...

Il reste donc encore bien des pistes à explorer et à approfondir pour d'autres chercheurs en herbe ! Et les nombreux bénéfices que je retire de ce processus, malgré le coût important en investissement et en temps, me poussent à les encourager à se lancer à leur tour !

## **Bibliographie**

Bieri, O., Ramsden, A. & Felfe, C. (2017). *Rapport d'évaluation : « L'offre en matière d'accueil extrafamilial des enfants satisfait-elle la demande des parents ? »* [fichier pdf] Berne : Confédération suisse. Département fédéral de l'Intérieur DFI. En ligne : <https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/finanzhilfen/kinderbetreuung.html>

Blanc, M.-C. & Bonnabesse, M.-L. (2008). *Parents et professionnels dans les structures d'accueil de jeunes enfants. Enjeux, intérêts et limites des interactions*. France : Editions ASH

Blanc, M.-C. & Bonnabesse, M.-L. (2008/4). L'évolution de la place des parents dans les établissements d'accueil des jeunes enfants. *Spirale* n°48 (4), 115-129

Bouve, C. (1999). Confrontation des pratiques éducatives entre familles et crèches collectives. *Recherches et Prévisions* n°57/58, 45-58

Bouve, C. (2005). Relations parents-professionnels dans les crèches collectives : une analyse du point de vue des parents. In Rayna, S. & Brougère, G. (Ed.), *Accueillir et éduquer la petite enfance. Les relations entre parents et professionnels*. (pp.99-114) Lyon : Institut National de Recherche Pédagogique

Bouve, C. (2005/2009). La coopération parents-professionnels, pratiques d'hier, figures d'aujourd'hui. In M.-P. Thollon-Behar (Ed.), *Parents, professionnels, comment éduquer ensemble un petit enfant ?* (pp.52-80). 1001 BB, Toulouse : érès

Bouve, C. (2014). « Ça se passe bien ». De la distance entre parents et professionnels au sein des lieux d'accueil de la petite enfance. *Revue [petite] enfance* n°115. En ligne : <http://www.revuepetiteenfance.ch/?p=893>

[Châtelet, N., Hefez, S. & Kaufmann, J.-C. \(2011\). \*Les nouveaux parents. Autorité, transmission, éducation : comment ils s'en sortent ?\* Montrouge : éditions Bayard](#)

Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF (2010). *Congé parental — allocations parentales Un modèle de la COFF pour la Suisse*. [fichier pdf] Berne : Secrétariat scientifique de la COFF. En ligne : <https://ekff.admin.ch/fr/documentation/conge-parental-allocations-parentales>

[Dafflon, B. \(2003\). \*La politique familiale en Suisse : enjeux et défis\*. Lausanne : éditions Réalités sociales](#)

[De Singly, F. \(2014\). \*Sociologie de la famille contemporaine\*. 5<sup>ème</sup> édition. La collection universitaire de poche n°128. Paris : Armand Colin](#)

[Dupont, M. & Pache, C. \(1983\). Famille-garderie : quelle relation ? \*Petite enfance. Relations entre professionnels et parents\*. Bulletin romand n°7, 4-8.](#)

Dortier, J.-F. (Ed.), (2004). *Le dictionnaire des sciences humaines*. Auxerre : Editions Sciences Humaines

Dupraz, L. (2005/2009). De la difficulté d'éduquer ensemble. In M.-P. Thollon-Behar (Ed.), *Parents, professionnels, comment éduquer ensemble un petit enfant ?* (pp.81-132). 1001 BB, Toulouse : érès

[Equey, X. \(2013\). Toilettage, gardiennage et éducation : passé et présent de la profession d'EDE. Revue \[petite\] enfance n°113. En ligne : <http://www.revuepetiteenfance.ch/?p=513>](#)

Guimelli, Ch. (Ed.), (1994). *Textes de base en sciences sociales. Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé

Guinchart Hayward, F. (2012). L'origine d'un outil de travail : « les vignettes pédagogiques qui interrogent le processus qualité ». In *Interroger la Qualité. Penser les conditions favorables au jeune enfant*. Textes choisis. Edition : PEP

Haddou R. (2017, 19 juillet). Les tarifs des garderies font toujours le grand écart. *24heures*, p.13 (Quotidien suisse édité à Lausanne)

Kellerhals, J. & Widmer, E. (2005). *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. Le savoir suisse n°29. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes

Mellier, D. (2005/2009). Les parents et les professionnels ont des « raisons » pour ne pas communiquer ! In M.-P. Thollon-Behar (Ed.), *Parents, professionnels, comment éduquer ensemble un petit enfant ?* (pp.13-51). 1001 BB, Toulouse : érès

Meyer, G., Spack, A. & Schenk, S. (2002). *Politique de l'éducation préscolaire et de l'accueil socio-éducatif de la petite enfance en Suisse*. Cahiers de l'EESP n°33. Lausanne : Editions EESP

Moisset, P. (2005). La diversité des rapports parentaux à la crèche et ses déterminants. In Rayna, S. & Brougère, G. (Ed.), *Accueillir et éduquer la petite enfance. Les relations entre parents et professionnels*. (pp.115-150) Lyon : Institut National de Recherche Pédagogique

Musatti, T. & Rayna, S. (2010). Parents-professionnelles. Rapports de pouvoir, savoirs sur la petite enfance et relations interpersonnelles en crèches. In G. Brougère (Ed.), *Parents, pratiques et savoirs au préscolaire*. Bruxelles : P.I.E Peter Lang

Office fédéral des assurances sociales OFAS (2017, 31.10). Accueil extrafamilial pour enfants [Page Web]. Accès : <https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/politique-sociale/familienpolitik/vereinbarkeit/kinderbetreuungreform.html>

Quiquerez, F. (2018, 02 janvier). Le mariage à la rescousse du congé paternité. *24heures*, p.3 (Quotidien suisse édité à Lausanne)

Service des assurances sociales et de l'hébergement et Statistique Vaud (2015). *Portraits des familles vaudoises. Des chiffres pour les décrire*. Lausanne : SASH et StatVD [fichier pdf]. En ligne : <https://www.vd.ch/themes/vie-privee/familles/>

Statistique Vaud (2017). *Résultats 2016 de l'enquête sur l'accueil de jour des enfants. Ensemble des réseaux*. [fichier pdf] En ligne : <http://www.stat.vd.ch/Default.aspx?docID=8173>

[Thomas, F. \(2008\). La place des parents aujourd'hui. Spirale n°48 \(4\), 131-140](#)